



Numéro 6, avril 1978

Notre colloque à l'horizon

Nous en parlons de plus en plus, nous commençons sérieusement à prévoir, à planifier notre colloque qui se tiendra les 17-18-19 août, sur les bords du St-Laurent, à Rimouski.

Nous étions quatre du collectif à participer à Ottawa au colloque sur "la femme et la religion au Canada français", organisé par Elisabeth Lacelle et Jeanne Sabourin de l'Université d'Ottawa. Nous avons profité de notre rencontre amicale et joyeuse pour préparer notre colloque.

Notre thème "le corps de la femme et l'Eglise" sera principalement traité au moyen d'ateliers d'échanges, puisque nous voulons privilégier une méthode de théologie à partir de l'expérience. Des personnes-ressources seront toutefois prêtes à nous fournir des données sur les plans exégétique, patristique, théologique, historique, socio-économique, etc.; chaque participante est invitée à réfléchir sur son expérience personnelle. La feuille de sondage ci-jointe permettra de connaître les aspects spécifiques sur lesquels les participantes veulent échanger et faire progresser le discours théologique ainsi que la praxis ecclésiale.

En plus des ateliers d'échanges, la soirée de vendredi pourra être consacrée si vous le désirez à des ateliers d'expression: conditionnement physique, chant, arts plastiques, fabrication d'un diaporama.

Le programme, provisoirement élaboré, se présente ainsi:

Jeudi, 17 août

19h00: Nous faisons connaissance et nous nous situons face au thème.

Vendredi, 18 août

avant-midi: Ateliers d'échanges:
sur les plans exégétique,
patristique, théologique

après-midi: Ateliers d'échanges:
sur les plans social,
socio-économique

soirée: Ateliers d'expression:
conditionnement physique,
chant, arts plastiques,
composition d'un diaporama, au choix

Samedi, 19 août

avant-midi: Ateliers d'échanges sur des points particuliers à préciser

après-midi: Plénière et préparation de comptes-rendus définitifs.

Fin à 17h00

Ce colloque, c'est une chance unique pour nous les femmes d'être sujets de la théologie et pas seulement objets.

Monique Dumais
pour le collectif

C'est le temps des colloques

Du 3 au 5 février 1978, j'ai participé à Toronto à un colloque organisé par le Movement for Christian Feminism, sous le thème "Women Theologizing". Cette rencontre qui regroupait vingt-cinq femmes de différentes confessions chrétiennes a été principalement une occasion d'échanger sur les possibilités de faire une théologie à partir de notre expérience de femmes et de tenter - je dis bien tenter, car ce n'est pas si simple que ça! - un premier cheminement de ce côté-là.

Il y a eu que deux communications, très stimulantes: l'une de Penelope Washbourn, théologienne portant directement sur le thème, l'autre de Naomi R. Goldenberg psychologue, sur l'incompatibilité entre christianisme et mouvement de libération des femmes d'après Freud et Jung.

Les 17 et 18 mars, je me suis retrouvée à Ottawa avec Judith, Louise et Michèle de L'autre Parole au colloque "La femme et la religion au Canada français - perspectives et prospectives" à l'Université d'Ottawa. Là, c'était l'abondance de tous les points de vue sur la femme et la religion.

Elisabeth J. Lacelle, coordinatrice principale, a ouvert le colloque avec une conférence intitulée "Pertinence et sens d'une étude sur la femme et la religion au Canada français". Le panel qui a suivi sur "la situation de la problématique actuelle" a confronté une historienne, Michèle Jean, un sociologue, Jean-Paul Rouleau, une femme médecin, Suzanne Parenteau-Carreau, un philosophe de la religion, Roger Lapointe.

Le lendemain, Marie Couillard-Goodenough, professeur en lettres, a donné une conférence sur "la femme et le religieux dans le roman contemporain", tandis que Norman Pagé, professeur d'anthropologie chrétienne et d'art sacré a fait connaître "la femme consacrée dans l'art de la Nouvelle-France" avec l'aide de diapositives.

De plus, Colette Moreux, sociologue, a élaboré sur le féminisme et la désacralisation, tandis que la soussignée a soulevé la question suivante: "La théologie peut-elle être du genre féminin au Québec?"

Une table ronde sur les "prospectives et nouveaux questionnements" a rassemblé Nicole Brossard, écrivain, Danielle Juteau-Lee, sociologue, Yvette Rousseau, militante syndicale, Réginald Richard, psychologue, Diane Davidson, étudiante en Droit, Marguerite Jean, cano-niste, Naomi Griffiths, historienne. Des ateliers et des périodes de questions ont également permis aux nombreux participants, environ deux cents de faire connaître leurs points de vue.

Ce colloque était bien organisé et impressionnant même par la variété de ses intervenants, cependant il n'a pas réellement ouvert la porte à des questions et des perspectives, tant le langage de chacun était différent et dispersé. Des militantes féministes et chrétiennes s'y retrouvaient difficilement.

Monique Dumais

La théologie peut-elle être du genre féminin?

La théologie, enrichie de sa dimension féminine, permettra à toute l'humanité de toucher ses racines, celles de son être, celles de son histoire, celles de sa foi profonde en Jésus, sauveur de l'homme et de la femme. Elle s'inscrit donc comme un bienfait, qui permettra un engagement ecclésial et social plus équilibré où les deux sexes sont respectés et même conviés. Nous ne voulons aucunement aboutir à une double solitude, mais à une interdépendance constante. L'homme et la femme sont l'un pour l'autre, "l'autre semblable": la similitude ne nie pas leurs différences, ni les différences leur similitude. La tradition judéo-chrétienne a malheureusement amplifié les différences au point de restreindre les possibilités économiques, sociales, religieuses des femmes. Pourtant la libération annoncée par Jésus, clamée par Paul dans Galates 3:28 ne saura être pleinement réalisée que lorsque femmes et hommes se sentiront égaux, tout en étant différents. Ce jour-là la femme de l'Apocalypse aura écrasé la tête du dragon de la peur - peur des hommes au sujet des femmes, peur des femmes d'être elles-mêmes. Marie devra nous répéter: "Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son nom!" (Luc 1,49).

(Extrait de la communication ci-haut mentionnée)

ETRE FEMINISTE ET ETRE CHRETIENNE,
DEUX REALITES CONTRADICTOIRES?

Réflexions sur un colloque

Comment peut-on être féministe et chrétienne ou comment peut-on être chrétienne et féministe? Cette double formulation n'est pas un artifice mais correspond à deux questions qui m'ont été posées lors du colloque "La femme et la religion au Canada français" tenu à l'Université d'Ottawa.

Les deux termes de la proposition semblaient réunis chez bien peu de participantes. Aussi, la question m'était-elle posée d'une façon ou de l'autre selon que l'on était féministe ou chrétienne.

Avec son discours et sa pratique qui sont masculins depuis des temps anciens, l'Eglise a trop souvent relégué la femme au rang de membre de second plan. Dans ces conditions, me demandait-on, comment s'opposer à cette Eglise et proclamer en même temps son appartenance? Surtout, pourquoi vouloir, au prix même de concessions sur des principes fondamentaux de la lutte de la libération des femmes, rester fidèles à une Eglise qui nous a "si mal aimées" comme l'a dit un éminent mais non moins savant panelliste à ce même colloque.

Je répondrai bien brièvement à ces deux questions car il me semble important de ne pas les laisser courir dans l'air de notre société en 1978!

Il est vrai que la pratique et le discours de l'Eglise sont non seulement marqués au sceau de la discrimination sexiste, mais qu'ils ont aussi servi de courroies de transmission à une élite dirigeante, politique et économique laquelle a toujours eu besoin, sous quelque régime que ce soit (esclavagisme, féodalisme, capitalisme) d'un réservoir de main-d'oeuvre résignée et

axée sur un au-delà meilleur que la réalité afin de pouvoir accepter les injustices et les inégalités des sociétés humaines terrestres.

CEPENDANT, CETTE PRATIQUE ET CE DISCOURS NE SONT PAS CEUX DU CHRIST.

Le Christ est venu en un contexte économique-politique de domination étrangère pour aider les opprimés de toutes sortes à relever la tête. Il est venu sur la terre pour témoigner que son Père créa toutes les créatures humaines, à son image, égales entre elles.

Je ne ferai pas ici l'histoire de la déformation de ce message. De savantes exégètes l'ont déjà faite. Je dirai plutôt, que je m'attache à relire l'histoire de cette Eglise qui se fait chaque jour à travers les gestes de justice et de charité de tous ceux qui se nourrissent du message évangélique. Et je ne renonce pas, à la lumière de ces luttes quotidiennes, à construire le discours de cette "intelligence de la foi" qu'on appelle communément théologie.

Par contre, aux chrétiennes qui voient dans le féminisme une contestation de l'Eglise, qui se scandalisent de la lutte en l'opposant à la résignation, de l'amertume en l'opposant à la fraternité; à ces chrétiennes je leur dirai que ces valeurs qu'elles alignent ainsi en les opposant, pour moi ne s'excluent pas toutes. Cependant, elles forment bel et bien la trame de nos vies quotidiennes. Ce n'est pas en les nommant, en les identifiant, ce n'est pas en m'élevant non plus contre la discrimination sexiste et contre l'exploitation économique-sociale que je les crée. Cette discrimination, cette exploitation et leurs diverses expressions existent réellement. Ce sont elles que je rencontre dans mon vécu quotidien de chrétienne. Il n'y a là, rien qui puisse choquer le Christ, lui qui a su relever les défis de son temps et installer sa pratique dans le sens de la défense des pauvres, des petits et des opprimés.

Je trouve cela tout simplement dommage, pour ne pas dire plus, que les chrétiennes laissent à celles qui ne croient plus, le soin de raviver les aspects du message du Christ dans sa dimension de libération!

LE CORPS DE LA FEMME ET L'EGLISE

Voici quelques réflexions, les premières ébauches qui nous sont parvenues suite à l'annonce de notre colloque. Merci à ces personnes qui s'engagent dans la réflexion. Nous désirons recevoir encore d'autres participations.

LA REAPPROPRIATION DE NOTRE CORPS COMME DEMARCHE ESSENTIELLE ET FONDAMENTALE POUR NOTRE LIBERATION ET LA PRODUCTION D'UNE THEOLOGIE FEMINISTE.

Cette proposition est à la fois audacieuse, engageante et vertigineuse parce qu'elle affirme:

- que la réappropriation de notre corps nous regarde chacune d'entre nous personnellement (on ne peut s'y soustraire) et collectivement.
- que chaque femme ne peut faire fi de sa réalité matérielle et corporelle pour s'investir dans une activité strictement intellectuelle.
- qu'il y a des batailles à mener; avant que des idées fassent leur chemin dans des livres elles doivent s'enraciner dans une praxis.
- qu'une théologie féministe n'a de sens que si elle reconnaît l'importance et la place du corps libéré dans son propre discours.

Mais cette proposition, tout en étant difficile, peut s'avérer féconde. Une chose est certaine: il ne sera pas facile de produire une théologie féministe et il faut qu'elle ait le courage de passer par cette conversion au corps pour dire et faire la parole prophétique de libération.

Un slogan souvent répété à l'intérieur des manifestations des femmes dit bien une des aspirations du mouvement: NOTRE CORPS NOUS APPARTIENT, PRENONS NOTRE VIE EN MAIN. Dès le départ, le mouvement des femmes a saisi avec une réelle acuité l'importance de la libération du corps, corps opprimé, violé, bafoué, nié. C'est ce corps, traversé historiquement par la domination masculine, qui doit renaître,

refaire surface. L'ensemble des luttes des femmes: contraception et avortement libres et gratuits, accouchements sans douleur et sans violence (avec la participation réelle des femmes plutôt que d'être sous le contrôle exclusif du pouvoir médical), lutte contre le viol, aide aux femmes battues, self-help, droit au plaisir et aux sexualités autres qu'hétéro (homosexualité), droit à des conditions de travail moins aliénantes etc. montrent avec éloquence que la libération des femmes s'inscrit nécessairement dans notre corps, qu'il n'y a pas d'"ailleurs", que le corps est le seul lieu historique où peut prendre forme la libération.

Pour ma part, je suis persuadée que c'est de là que doit partir la théologie féministe. Les luttes de libération des femmes doivent être le point de départ du cercle herméneutique, luttes que nous faisons nôtres et qui interpellent notre foi et foi qui interroge à son tour notre engagement féministe.

Est-il nécessaire de préciser que ce travail de production revient prioritairement aux premières concernées, i.e. les femmes. Nous, femmes, qui luttons pour notre libération et à qui on a refusé concrètement pendant longtemps la possibilité de faire de la théologie, avons décidé de prendre notre théologie en main. Les quelques lignes qui précèdent ne sont qu'une amorce que nous avons bien l'intention d'étoffer rapidement. La suite viendra sans doute à l'occasion du colloque de l'été prochain.

Noisy le sec, 15 mars 1978

Marie-Andrée Roy.

Arts et Théologie

La théologie, par exemple, fait peu de place au corps et à ses modes d'expression et trop à l'intellectuel et au verbal. Nous sommes persuadées qu'il faut retrouver toute la valeur et toute la dignité du corps dans la vie chrétienne. Nous voulons mieux connaître les relations entre l'intelligence et le corps, par exemple. D'où l'importance que nous accordons à l'expression gestuelle, au mime silencieux, que nous utilisons même comme langage théologique, comme parabole, etc...

Deux théologiennes danoises

Extrait de La libre Belgique
25-26 février 1978

Virginité et relation au corps

La virginité consacrée provient d'une longue tradition dans l'Eglise catholique. Une tradition dans laquelle je me suis inscrite, engagée. Je crois, cependant, que c'est un héritage qu'il faut revoir, préciser, resituer à une époque de notre histoire, où le corps est davantage accepté, respecté, considéré positivement comme partie intégrante de la personne.

Ma préparation au colloque sera centrée sur les questions suivantes: comment la personne qui s'engage définitivement dans le célibat consacré perçoit-elle son corps: lieu d'épanouissement? source de craintes? dynamisme qu'il faut mater? Quelle est l'attitude passée et actuelle de l'Eglise magistérielle par rapport à cette question?

Le livre de Marie-Odile Métral, Le mariage. Les hésitations de l'Occident, Paris, Aubier-Montaigne, 1977, fait au point de départ une critique très sévère de la virginité. Je vous transcris un extrait-choc.

"Nouvelle expression de l'interdit sexuel présent au coeur de tant de religions, la virginité chrétienne en offre une formule originelle. D'exceptionnelle qu'elle était, elle devient désirable pour tout chrétien, parce qu'elle est prise pour le modèle de la perfection chrétienne. De temporaire elle devient définitive. Au niveau théorique, la virginité fait de l'éthique chrétienne un système éminemment restrictif en matière de sexualité et étonnamment pessimiste à l'égard du mariage." (p. 23)

Faut-il en rester là? Quelles sont les nouvelles perceptions? Y a-t-il une nouvelle pratique chrétienne à expérimenter? Quel est en définitive ce que Jésus-Christ souhaite que nous vivions dans tout notre être, notamment à travers la dimension corporelle, dans tous nos projets de vie spécialement dans le célibat consacré?

Rimouski

Monique Dumais

-
- Fêtes et Saisons, "mon corps, ce compagnon", no 275 (mai 1973)
 - John A.T. Robinson, Le corps, étude sur la théologie de saint Paul. Lyon, Editions du Chalet, 1966.

LE CORPS DE LA FEMME ET L'EGLISE
FONDEMENTS ET JUSTIFICATION DE LA CONCEPTION TRADITIONNELLE

A titre de pré-requis à une réflexion critique et à une révision de la conception traditionnelle chrétienne de la femme, plus précisément de son corps, il paraît opportun de nous familiariser quelque peu - et de l'intérieur: fondements et justification - avec la tradition chrétienne (christianisme primitif, patristique, scolastique, classicisme, etc.) en cette matière controversée.

Par là-même, nous ne visons pas à endosser et à cautionner ipso facto la perception et la conception du corps de la femme qui ont eu cours du christianisme primitif à nos jours; mais plutôt à nous introduire et à nous sensibiliser - en profondeur - à certaines constantes qui ne sauraient avoir été et perduré, sans bien-fondé.

Nous convenons qu'à des temps nouveaux conviennent des autres nouvelles... mais nous ne saurions, sans risque de biaisement, tourner radicalement le dos à un passé dont nous sommes les héritières.

Ainsi, avant de nous aventurer sur des pistes inconnues, il paraît pertinent de rendre justice à la tradition chrétienne et, dans un même mouvement, nous équiper de la sagesse du passé où se lit en filigrane une conception complexe et ambiguë de la femme et de son corps, à la mesure même du mystère dont la gente féminine est porteuse.

Université du Québec à Montréal

Marie-France JAMES
Février 1978

Le corps de la femme et le concept de sa dignité humaine

Une réflexion sur la création permet de découvrir les fondements bibliques de la dignité de la femme, comme partenaire égale de l'homme.

Rimouski

Eve Belisle

Je trouve scandaleux de continuer à faire croire, à celles qui sentent et vivent dans leur chair et dans leurs luttes que ce soit au travail, dans la famille ou comme citoyennes, qu'elles ne peuvent pas, en même temps, lutter contre les exploiters pour obtenir plus de justice et alimenter les appétits religieux qu'elles sentent encore bien vivants en elles et qu'elles voudraient voir nourrir par la religion dans laquelle elles ont été baptisées.

L'Eglise se fait constamment et s'il n'en n'avait pas été ainsi, Elle n'aurait pas passé à travers les siècles. Elle se fait par ces femmes qui aujourd'hui n'acceptent pas de ne pas être des membres à part entière du corps du Christ ou par ces hommes et ces femmes qui ne sont pas traités à l'image du Dieu créateur. C'est avec elles, c'est avec eux, que je me sens chrétiennement féministe et porteuse d'Eglise!

Judith Dufour Vaillancourt

L'autre Parole, un feuillet de liaison qui a pour objectif de regrouper toutes les femmes chrétiennes qui veulent améliorer la participation de la femme dans l'Eglise et contribuer à faire une théologie plus "acceptante" des femmes.

Le feuillet paraît de trois à quatre fois par année. Nous comptons sur votre support financier, \$2.00 pour la prochaine année; cette demande ne concerne que les personnes qui n'ont pas encore contribué. Merci.

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:

Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Avenue des Ursulines, Rimouski G5L 3A1.

L'autre Parole



Lettre ouverte à Marie-Andrée

Chère Marie-Andrée,

J'ai perçu ton appel à l'aide, publié dans l'Autre Parole, janvier 1978. Tu as à coeur la libération des femmes et tu cherches des recrues, sans doute parce que la tâche t'apparaît immense. Aurais-tu découvert une "mine d'or", en interpellant les religieuses? Ce sont des personnes qu'on a l'habitude d'ignorer - tu le constates toi-même - mais qu'on sait retracer quand on en a besoin. Il y a longtemps que l'homme a appris à l'humanité une attitude semblable envers les femmes.

Tes propos m'ont fait réfléchir. Ils me font aussi réagir. Tu seras fière de ce résultat que tu escomptais, n'est-ce-pas?

Merci de reconnaître "sans ambages les talents multiples des religieuses". Il ne fallait surtout pas les passer sous silence. Cela fait chaud au coeur de s'entendre dire qu'on a des possibilités. C'est la gorgée d'eau indispensable pour avaler la pilule.

Je t'accorde que les religieuses ne sont pas les têtes d'affiche du "mouvement féministe". Par mouvement féministe, tu veux désigner, si je comprends bien, ces regroupements de femmes qui s'identifient comme féministes, qui élaborent un programme d'action, qui luttent publiquement, sans omettre quand c'est nécessaire les contestations, les prises de position, les marches avec pancartes, etc. Pour nombre de religieuses, la vie conventuelle a fourni un piètre novicat pour ce genre d'activités.

Mais le fait de ne pas appartenir à de tels mouvements féministes signifie-t il automatiquement: ne pas travailler à la libération des femmes?

Tu affirmes que les religieuses sont des femmes libérées. Elles sont libres, dis-tu, parce que soustraites à "un certain exercice du pouvoir patriarcal, la domination du mari par exemple",

et aux problèmes de la maternité physique. En effet, les religieuses ne sont pas des samaritaines, mais elles ont été des "filles" soumises à de multiples "Pères", tous préoccupés de sauvegarder soigneusement la virginité de ces humbles femmes. Pendant des siècles, la sollicitude masculine a contrôlé leur quotidien: règle de vie empruntée aux communautés d'hommes et imposée quasi sans adaptation; horaire monastique unisexe; spiritualité conçue par de "grands saints"; traditions religieuses et, bien plus, détails du costume religieux impossibles à changer sans l'autorisation expresse d'une curie romaine qui n'a de féminin que le nom.

Femmes, les religieuses se sont dégagées récemment d'une bonne part de l'ingérence masculine dans le détail de leur vie et elles l'ont fait sans fracas, sans révolte, avec de la lucidité, de l'audace, de la patience. C'est probablement pour cela que cette "libération" n'a pas fait la manchette des journaux.

Mais les religieuses n'ont pas attendu cette "libération" pour travailler à la promotion de la femme. Depuis ces dernières années, un nombre croissant de religieuses oeuvrent pour aider les femmes: maisons d'accueil pour celles qui doivent se soustraire aux mauvais traitements de leur mari, accueil des jeunes mères célibataires, aide aux mères de famille dans les tâches ménagères, remplacement au foyer de celles qui doivent aller à l'hôpital, écoute et support moral de femmes de tous âges, éducation des jeunes, etc., etc. D'autres religieuses travaillent d'égal à égal avec des collègues masculins en éducation, en pastorale; elles essaient de créer patiemment la place qui revient à la femme dans la société et de faire entendre "l'autre parole".

Avec toi, Marie-Andrée, "je pense que les luttes pour que cessent les différentes formes d'oppression des femmes sont un signe des temps pour la libération humaine". Cependant, je me vois mal, comme religieuse réclamer et défendre sur la place publique: des congés de maternité dans les conventions collectives qui les omettent, le droit à la contraception et à l'avortement, l'organisation des garderies. Comprendrait-on la philanthropie gratuite de mes réclamations? Je préfère laisser cette initiative à celles qui vivent les problèmes de la maternité, sans refuser d'appuyer leurs justes revendications.

J'admire, Marie-Andrée, la lutte que tu poursuis. Mais il y a tellement à faire dans le monde d'aujourd'hui qu'il me faut comme toi effectuer des choix, privilégier des options. Je trouve très importante la libération des "différentes formes d'oppression des femmes". Elle vaut la peine qu'on y travaille. Je crois qu'il y a aussi d'autres libérations fort importantes, car une femme "libérée" n'est pas nécessairement une personne libre. Les contraintes intérieures sont parfois plus difficiles à rompre que les chaînes extérieures.

Si, au cours de cette lettre mon opinion a quelque peu divergé de la tienne, je rejoins d'emblée ta conclusion et souhaite avec toi "une collaboration de toutes les femmes à la transformation radicale du monde". Que chacune y aille selon ses possibilités et son charisme, dans le champ d'action qu'elle a choisi. Peu importe si ce champ ne porte pas l'étiquette "activités féministes".

L'une de celles que tu trouves bien silencieuses,

Rimouski

Simone Plourde

Synode 1980

Le Groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise nous a fait parvenir un sondage en vue d'assurer la participation active des femmes et des hommes au prochain Synode.

Une rencontre avec Mgr Gilles Ouellet, président de la C.E.C.C., évêque de Rimouski, m'a permis de découvrir qu'il serait difficile d'avoir une action efficace auprès du Synode romain nettement d'allure épiscopale. Il semble qu'une réunion organisée par la Commission internationale des laïcs aurait plus de chance d'avoir un impact auprès des autorités romaines. C'est la suggestion que j'ai envoyée au groupe ci-haut nommé.

Monique Dumais



NICOLAS, Yann, Marie GRANGER
est né le 7 Mars 1978 à 2420
à Montréal

Quelques précisions scientifiques:
avec un poids de 3,6 kg et
une taille de 52 cm, ce fils
de Béatrice GOTHSCHECK
et de François GRANGER
manifeste déjà une
grande vitalité.

François

Nicolas...

Après avoir remué à m'en plus finir,
Il décida de venir à la rencontre du monde.
Les premiers coups frappés,
Nous ont laissés dans une longue attente.
Impatients, tendus nous l'avons attendu,
Heureuse, émerveillés, nous l'avons accueilli...
Alors, comme pour signifier une grande joie,
Il ouvrit les bras, les mains, la bouche,
Pour bôner à l'infime douceur de l'Espoir.

Béatrice

2675 Barclay #4
MONTREAL - QUÉ. H3S 1S7 - CANADA.

Ruth a glané ...

- La revue Eglise et Théologie, de l'Université Saint-Paul, Ottawa, a consacré entièrement le numéro de janvier 1978 à la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel. Une série d'articles vraiment captivants.
- Penelope Washbourn, Becoming Woman. The Quest for Wholeness in Female Experience. New York, Harper & Row, 1976. Un livre qui nous permet de découvrir comment les différentes phases de la vie d'une femme, telles que les menstruations, le mariage, la grossesse, l'accouchement, etc., sont des moments de crise où d'importantes questions spirituelles sont posées.
- Les religieuses commencent à écrire leur histoire.
JEAN, Marguerite, s.c.i.m., Evolution des communautés religieuses de femmes de 1639 à nos jours. Montréal, Fides, 1977.
ALEXANDRE, Marie-Jeanne, c.n.d., Les religieuses enseignantes dans le système d'éducation du Québec. Cahiers de l'ISSH, no 9. Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines, Université Laval, décembre 1977.
- Roger Ebacher nous fait connaître l'expérience de La religieuse, animatrice de paroisse, selon ce qui se vit dans le diocèse d'Amos. Montréal, Fides, 1978. Collection "L'Eglise du Québec".

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.